

F-8

La femme

Revue mensuelle offerte à tous les clients du "BON MARCHÉ", Maison Letendre, Fils & Cie.

2^{ème} Année

MONTREAL, AVRIL 1910

No. 25



LE FORGERON DU VILLAGE



Bell Tel Est 2129

J. E. BOISVERT

698 RUE ST-DENIS

CHAPELIER et MANCHONNIER

Nettoyage de chapeaux de toute sorte. Spécialité: Nettoyage de PANAMAS.

ENMAGASINAGE DE FOURRURES.

Desinfection de la Plume
par la vapeur.



COUCHETTES EN FER.

J.A. Teasdale & Cie

MANUFACTURIERS DE
Lits de Plumes, Matelas,
Couils de toutes sortes et
Oreillers.



157 VISITATION
(Près Dorchester)

Bell Est 1916

Reconfections des Matelas une
spécialité.

GROS ET DETAIL.



S.V.P. lire l'annonce qui suit:

ANTI - CHILL

Voici arrivée la saison agréable si vous le voulez, mais irrégulière et bien changeante. Aussi comme préventif, contre le froid, la fièvre, etc., nous vous conseillons Mesdames et Mesdemoiselles, de venir acheter chez nous ou alors nous commander par téléphone une boîte d'ANTI - CHILL, cette préparation n'a pas son égal pour la prévention ou pour la cure des refroidissements, etc.

PARFUMS, SAVONS, POUDRE, ETC.

S. MOISAN, PHARMACIEN
ANGLE ST-LAURENT ET SHERBROOKE
Tel. Bell Est 4739

Nos DENTS sont
très belles, naturel-
les garanties



Institut Dentaire
Franco-Américain
(Incorporé)

162 rue St-Denis, - Montréal

VOUS VOUS MARIEZ!

FAITES IMPRIMER VOS LETTRES
DE FAIRE PART ET CARTES
DE VISITE

A

L'IMPRIMERIE

PARADIS-VINCENT & CIE

320 RUE BEAUDRY

PRES STE-CATHERINE



TRAVAIL SOIGNÉ

PRIX MODERES



AU BON MARCHÉ



Articles de 1ère Communion

Nos assortiments pour la première communion sont considérables. On obtient ici ce qui se fabrique de mieux aux prix les plus bas.

Robes en lawn français, en mousseline mull de belle qualité, faites par remplis, garnies d'insertions de broderie ou de dentelle, nos prix, depuis \$3.00 à \$5.00 et...\$6.00

Voiles en point de Bruxelles, bord brodés et fleur dans chaque coin, nos prix 75c à . . . \$4.50

Gants en peau de chevreau, toutes grandeurs pour fillettes, prix - - 59c, 75c, et 98c

Complets en vénitien noir et en drap, plis plats et tuyautés, différents styles, collet rond haut attaché, bien finis doublures de première classe, nos prix \$4.50, \$5.00, \$6.00 \$6.50 et . . . \$8.00

Complets "Tuxedo" à trois morceaux, en drap fin, très noir, belles doublures, prix . . . \$8.50 et \$9.00

Casquettes en drap, valeur extra, ligne spéciale à . . . 50c

Brassards et insignes 75c, 89c, \$1.00, \$1.50 à . . . \$3.00

Livres de prières de toutes sortes, depuis 35c à . . . \$1.75

Bénitiers en peluche 25c, 50c, 75c, \$1.50 à . . . \$5.00

Boîtes contenant livre et chapelet, à . . . 90c

Chapelets en nacre montu- en argent \$1.50, \$1.75, \$2.00, \$2.50 à . . . \$3.50

Sacoques en argent \$1.00 \$1.25, \$3.00, \$4.00 à . . . \$12.50

Chaînes dorées pour le cou . . . \$1.00 et \$1.50

Lingerie blanche pour fillet- tes . . . Grand choix

Garnitures de Maison



C'est la saison des Tapis. Le déménagement et le ménage du Printemps occasionnent des changements dans les Tapis, Rideaux, Prelarts etc.

Nous nous faisons forts de fournir ces articles aux prix les plus modérés. Nous enverrons prendre vos mesures, sur demande, sans charge aucune.

D'ici à la fin du mois nous ferons la couture et la pose des tapis gratis.

Tapis Tapestry, 27 pouces, la verge 50c, 60c, 70c, 75c, 80c et . . . \$1.00

Point de Suisse brodé, 27, 30, 36 et 42 pouces de large, nos prix, la verge . \$1.25, 1.50 et 2.00

Linoléum (inlaid) patrons incrustés, 2 vgs. de large, nos prix . 75c, 90c, \$1.10, 1.25 et 1.50

Portières en damas, tapestry, brocatelle de soie . . . \$2.50, 3.50, 5.00 à 20.00

Prelart anglais et linoléum, 2 et 4 vgs. de large fleuri ou à carreaux 50c, 60c, 75c à \$1.00

Couchettes blanches émaillées ou en cuivre, grandeurs diverses,
Blanches . . . \$2.49, 3.25, 4.00, 5.00 à 10.00
Cuivre . . . \$19.00, 23.75, 25.00, 32.45, 40.00

LETENDRE, FILS & CIE, - - 567 rue Ste-Catherine Est

"Cilktaf"

est un tissu qui tient le premier rang comme **"Idéal"** en doublures à robes.

Il dure deux fois autant que la soie et coûte le quart du prix de cette dernière.

DEMANDEZ A VOIR L'ETIQUETTE

et n'acceptez rien de ce que l'on vous recommande comme tout aussi bon.

Académie de Danse

Nationale

270 MONTREAL, coin Ste-Catherine

Instructeur: Prof. LACASSE

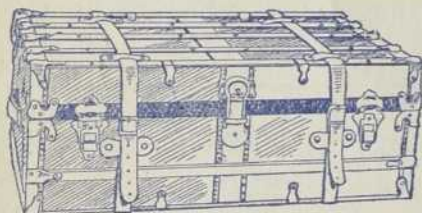
gradué des meilleures Académies de New-York, 12 ans d'expérience et de succès.

Le programme de danses de société le plus complet enseigné par les méthodes les plus parfaites.

OUVERT LE JOUR ET LE SOIR

Dans les cours de l'après-midi, les dames et les demoiselles sont l'objet d'une attention toute spéciale. Les parents peuvent accompagner leurs demoiselles à ces cours.

Tel. Bell Est 4523



**Valises
et Sacs**

Vous trouverez à nos magasins un assortiment complet de Malles, Valises, Sacs de Voyage, Sacoques pour dames, Porte-Monnaie, Folios, etc., etc. En un mot tout ce qui se fabrique en cuir. Nous faisons aussi la réparation des articles ci-haut mentionnés. Venez voir nos marchandises et nos prix avant d'acheter.

Bazar du Voyage

LAMONTAGNE Limitée, 496 Ste-Catherine Est,
Près St-André

Propriétaire de la Célèbre Marqué de Commerce
"ALLIGATOR"

J. A. JOUBERT, Gérant.

Tel. Up. Town 4152

Mad. ASSELIN

260 Ste-Catherine Ouest

Entre Bleury et St-Alexandre

**SALONS DE TOILETTE
POUR DAMES**

Coiffures de la Mode actuelle, Postiches en tous genres
Ondulations Marcel, Massage, Vibrassage,
Shampooing, Manicure,
SPÉCIALITÉ d'ouvrages en cheveux et accessoires de
toilette. Peignes, Perruques, Barrettes, Trans-
formations, Épingles, Toupets, Bandeaux,
Tresses, Lotions, Pompadours, Parfumeries

E. BLANCHARD

HORLOGER ET BIJOUTIER

Réparations en tous genres à prix modérés.

OUVRAGE GARANTI

Toujours en mains un assortiment complet
de Cadrans à des prix défiant toutes com-
pétitions

Une visite est sollicitée

300 RUE WOLFE, Près Ste-Catherine



LA CIRCULATION moyenne
de **"LA PRESSE"** dépasse
103.000 copies par jour.

LA CIRCULATION de
"LA PRESSE" dans la ville de
Montréal dépasse 45,000 copies par
jour, soit quatre fois plus que le
tirage de tout autre journal français
pour la ville de Montréal.

La femme

Revue mensuelle offerte à tous les clients du "BON MARCHÉ", Maison Letendre, Fils & Cie.

2^{me} Année

MONTREAL, AVRIL 1910

No. 25

Les Oeuvres Féminines

Si les manifestations du féminisme ne sont pas toutes heureuses, et s'il est permis de regretter souvent que la femme ne soit pas restée ce qu'elle était autrefois, c'est-à-dire, la gardienne vigilante du foyer, et rien de plus, il faut reconnaître, d'un autre côté que son action extérieure est maintes fois salutaire.

Les premiers apôtres du féminisme, les partisans de l'émancipation féminine à outrance ont réclamé à grands cris l'égalité des sexes, la participation de la femme dans la direction des affaires publiques. Là fut leur tort. Et, celles qui, par conviction, par amour de la nouveauté ou par snobisme même, les ont suivies n'ont pas tardé à s'en apercevoir. Elle se sont rendu compte que leurs plus chers sentiments seraient froissés et parfois foulés aux pieds dans cette concurrence avec l'autre sexe pour le même objet et sur le même terrain. Leur sensibilité s'est éveillée, et leur esprit de dévouement a pris le dessus. Sans reculer ostensiblement, sans avouer qu'elles s'étaient trompées, elles ont donné un autre objet à leurs ambitions, un objet plus noble et plus en rapport avec la nature ordinaire de la femme. Et, c'est ainsi que furent fondées toutes ces oeuvres féminines dont quelques unes sont peut-être puériles, mais dont la plupart sont tout simplement admirables.

Des femmes du monde se sont groupées pour aider les soeurs de charité dans le soulagement des infortunes, pour apporter aux oeuvres des religieuses, le concours de leur dévouement, de leur zèle, et de la charité mondaine, qui, si elle n'est pas toujours désintéressée, est rarement infructueuse.

A côté des oeuvres religieuses, orphelins, hospices, asiles pour les vieillards, maternités, etc., l'activité et la charité féminine se sont exercées encore. Les associations de dames patronesses ne sont en effet qu'une branche de la charité mondaine.

Depuis quelques années, à Montréal, et depuis plus longtemps dans les pays d'Europe, où les besoins sont plus pressants, il s'est constitué des comités féminins d'assistance ou de propagande pour répondre presque à tous les besoins de la société.

La Fédération Nationale Saint Jean Baptiste, pour ne parler que de chez nous, groupe en son sein une multitude d'associations professionnelles qui sont autant d'oeuvres de bienfaisance. Telles de ces associations renferment plus d'un millier de membres qu'elles font bénéficier d'appréciables avantages.

Et puisque, avec les conditions de vie actuelles, il est impossible d'empêcher que la femme ne doive demander sa subsistance au travail du dehors, on conçoit de quel secours puissant peuvent lui être ces groupements professionnels et quelles heureuses modifications, ils apporteront à la longue dans sa condition économique.

Il n'est pas du reste que dans le domaine de la charité et dans celui du travail féminin que l'action de la femme tend à s'exercer. Il y a, dans le champ social, de mauvaises herbes à arracher, des plantes précieuses à cultiver aussi, et la femme, bien dirigée, peut s'employer efficacement à cette épuración. C'est ainsi que nous voyons fonctionner ici un comité féminin de Tempérance, un autre qui s'occupe de fournir aux colons ou aux ouvriers éloignés des centres, des lectures saines et instructives, un autre enfin qui, de concert avec un certain nombre d'hommes bien pensants s'occupe du relèvement de l'enfance et préconise l'établissement de tribunaux pour les jeunes délinquants.

Sans doute toutes ces oeuvres sont encore nouvelles, à Montréal, quelques unes, même, sont à peine fondées, mais elles sont en voie de progrès et grâce à la Fédération Nationale, sous l'égide de laquelle elles se sont placées, leur sort est assuré. De même, on est sûr, pour la même raison, de ne les voir jamais s'écarter du droit chemin, la Fédération étant essentiellement fondée sur des bases canadiennes-françaises et catholiques.

Il ne convient pas de discuter ici si le féminisme est, ou non, une bonne chose en soi, s'il ne vaudrait pas mieux pour le bonheur de l'humanité, que la femme ait continué à ne s'occuper que de sa maison et à regarder les questions sociales ou économiques, comme terrain étranger, plutôt que de se lancer dans la lutte pour la vie et d'étudier un peu les problèmes qui touchent à cette lutte. Le fait est accompli; il semble impossible maintenant, à moins de changer du tout au tout l'ordre social actuel, de revenir aux anciennes conditions de vie les femmes les moins susceptibles de modernité, les plus attachées aux traditions ne peuvent plus rester en dehors du mouvement.

On ne peut que souhaiter voir toujours le bon sens, la modération et la charité guider l'action féminine en notre pays, et faire des vœux pour que nos femmes sachent rester des femmes d'intérieur, autant que possible, et qu'elles continuent, dans les manifestations extérieures, où le progrès inévitable les entraîne, à apporter le véritable esprit de bienfaisance par lequel elles se sont distinguées jusqu'ici.

JOSEPHTE.

Les Requins.

Au banc des accusés du conseil de guerre, se dressait le capitaine d'artillerie coloniale de Fontenelle. Cet homme blond, pâle, timide, aux mains soignées, à l'uniforme bien coupé, avait la douce apparence d'un fils de famille élevé par un précepteur ecclésiastique dans un vieux manoir. Il était accusé d'avoir tué le commandant d'un paquebot des Messageries nationales, pendant une traversée.

Le colonel présidant les juges militaires pria l'officier de s'expliquer sur les mobiles de son crime.

M. de Fontenelle appuya ses doigts minces sur la barre qui l'écartait du jury, et de dos un peu ployé, il parla d'une voix sourde.

—Vous le savez, mon colonel, je tenais garnison à Tananarive. Avant mon départ de Toulon, je m'étais marié et j'avais eu grande joie, à Madagascar, de la naissance d'un fils. Malheureusement mon bébé fut atteint dans sa deuxième année par une entérite si grave que les médecins nous assurèrent à sa mère et à moi, qu'il ne nous restait plus qu'un moyen de le sauver : rentrer en France.

Nous partîmes avec notre enfant mourant. Les hélices du *Saint-Denis* nous éloignèrent de la grande île aux grèves rouges. Nous nous étions accroupis sur le pont, ma femme et moi, autour de notre fils dont les paupières violacées semblaient ne plus vouloir s'ouvrir à la lumière.

Quand vint le crépuscule, je me levai et j'allai m'accouder tout à l'extrémité de la poupe, à douze mètres au-dessus de la mer. Machinalement j'avais saisi la hampe du drapeau tricolore qui faisait savoir aux navires croisés au large qu'un morceau de la France flottait sur les vagues. Le ciel métallique, du cuivre et de l'argent fondu, reflétait une lumière crue sur le *Saint-Denis* et j'apercevais en avant du rouf vitré ma femme inclinée sur notre petit moribond verdi par l'horrible maladie qui le dévorait.

J'étreignis plus fort la hampe, et les yeux relevés, je crois bien que je prononçai cette prière :

—Pavillon, toi qui as flotté entre les quais de la Joliette, pavillon qui as battu tant de fois au souffle de la Provence, emporte vite mon malade jusqu'à la terre natale. Alors, il sera sauvé !

Le lendemain, dès l'aube, penché sur le bastingage, je vis tout à coup l'Océan, dont la surface avait la lourdeur d'une cuve à mercure, écumer sous la poussée d'un énorme fuseau d'acier. Un homme de l'équipage, ayant jeté un morceau de planche, le cylindre tourna ; un ventre blanc et une mâchoire, qui s'ouvrit dans un rictus à la fois comique et affreux, m'apparurent.

—Un requin, annonça un passager.

Le bois disparut dans la gueule du poisson.

—Un second requin, signala un marin.

—Et là-bas, voyez donc ces monstres, cria une femme, amusée par leurs évolutions.

—Voici le *Saint-Denis* escorté par sa flottille de sous-marins, plaisanta l'un des lieutenants du steamer.

Et en effet, ces poissons comiques d'aspect ferrugineux, pointaient comme des torpilles, surgissaient, ou d'une plongée effarante, passaient sous la quille du vapeur pour aller dévorer les déchets de la cuisine jetés par un hublot de tribord.

—Ces tigres de mer possèdent un flair de chien de chasse, reprit le lieutenant. Nous avons un béliet de crevé dans l'entrepont. Ils l'ont senti. Vous allez juger de leur voracité.

Les passagers s'étaient attroupés. Le mouton dont on n'avait pas retiré la laine et les cornes fut balancé par des garçons de service. Quand il toucha le flot, il fut coupé par deux requins rivaux.

—Bravo ! Bien partagé ! applaudit un voyageur.

—Ils nous suivent toujours, fit remarquer le lieutenant. Auraient-ils pressenti quelque festin plus rare, un déjeuner humain ?...

Je demandai à cet officier si, vraiment, ainsi qu'on l'affirmait, les requins possédaient un sens divinatoire qui leur permettait de prévoir la mort d'un être à bord d'un paquebot.

—Ma foi ! ces gaillards jouissent tout au moins d'une mémoire merveilleuse et ils se souviennent que nous jetons à la mer les corps des décédés !

Quand je rejoignis ma femme, je trouvai le médecin agenouillé devant mon fils. Ce docteur considérait avec une affectueuse attention notre bébé.

—Il y a six mois, c'était un enfant fort, lourd pour son âge et de grand appétit, racontait sa pauvre mère comme pour s'excuser de la débilité de notre petit fantôme.

—Toute cette nuit nous pleurâmes. Quand un soleil rose et flou émergea de l'Océan nacré, un matelot chargé du nettoyage lança une vieille brosse par-dessus la balustrade. La grimace atroce d'une gueule de requin remercia le donateur.

Ma femme et moi, écrasés devant notre fils agonisant, nous écoutions son cri de plus en plus exténué. Il ne sortait plus de sa gorge qu'un miaulement de petit chat mourant de faim.

Ma femme se jeta dans mes bras, et toute secouée de sanglots, elle me dit :

—Il ne faut pas qu'il meure sur ce bateau.

Ni l'un ni l'autre nous n'osions nous avouer l'abominable crainte qui nous hantait.

Combien de jours s'écoulèrent dans l'angoisse la plus atroce qu'aient jamais endurée un père et une mère ?

Enfin, comme après huit jours de torture notre malade s'était endormi paisiblement dans nos bras, une espérance inouïe fit bondir nos cœurs. Le médecin vint à passer. Il se baissa, toucha l'enfant, et à voix basse, il nous dit :

—Ne vous seriez-vous pas aperçus que votre pauvre petit...

Ma femme et moi, fous de douleur, nous couvrions notre fils de nos bras et nous répondîmes :

Il repose, docteur. Il dort.

Sous un firmament extasié, le grand paquebot ramenait vers la France notre bébé.

Vers le soir le commandant du *Saint-Denis* me fit demander.

—Notre règlement, me dit-il, veut que nous ensevelissions nos morts dans les vingt-quatre heures.

Je ripostai :

—Qu'entendez-vous par là ?

—A demain matin, me dit-il avec un geste vague.

Pendant cette nuit, ma femme et moi, tout en bercant notre fils l'un après l'autre, nous murmurions :

—Tu sommeilles, cher chéri ! Dors ! Quand Marseille apparaîtra, nous te réveillerons.

L'aube orientale reparut soudain... Autour du paquebot les requins bondissaient. Une joie terrible les lançait contre le navire et les faisait sauter, hors des vagues, avec des bonds frénétiques. Le commandant, son second, des passagers et des marins, la tête découverte nous entourèrent. Le docteur voulait examiner notre bébé, nous assura-t-il.

En un tour de main il l'enveloppa d'un drap noué.

—Commandant, criai-je, sur votre vie, vous ne commettrez pas ce crime !

Ma femme, en démençant, harcelait le médecin. Des matelots avaient saisi notre fils. On se l'arrachait comme un paquet, afin de l'éloigner de nous.

—Il dort, nous le jurons !

Les requins se ruaient avec une telle violence que la mer, battue par leurs évolutions rageuses, blanchissait. Ils pirouettaient, se dressaient tout debout, comme des balises, ou bien se renversaient et montraient leurs abdomens livides.

—Une dernière fois, commandant, réfléchissez, dis-je. Dans quatre heures seulement votre règlement vous conseille une infamie que vous réprouverez.

—Nous avons encore quatre heures, répétait ma femme, tandis qu'on se passait de bras en bras notre fils.

—Qu'on en finisse ! ordonna le commandant.

Son index montra l'Océan où se battaient les ignobles requins, et mon petit enfant, lancé par une brute, fut disputé, arraché, avalé !...

Les yeux énormes, j'avais tout vu. Alors je sortis mon revolver et le commandant tomba... Jugez-moi, mon colonel !...

Charles GENIAUX.

* * *

Quand vous voulez faire le bonheur des hommes par pur désintéressement, commencez par les convaincre que vous y avez un intérêt, sans quoi ils se défieront de vous.

* * *

La vraie élégance est une fleur des climats tempérés.

* * *

Les ouvriers qui, pour se soustraire à la loi de l'offre et de la demande, réclament la fixation d'un prix minimum, travaillent contre eux-mêmes. Car, dans tout tarif, le prix minimum devient facilement le prix unique.

* * *

En amitié, ce qui fait les bonnes relations, ce n'est pas l'identité de caractère, c'est l'identité d'éducation.

L'absente

Remarques d'une débutante.

Dimanche gras. Pluie diluvienne. Vers six heures, ma soeur m'emmène chez la petite Mme Rouché, qui reçoit tous les premiers dimanches et tous les seconds jeudis des mois en "r".

Au salon, pas plus de Mme Rouché que sur la main. Mais, entouré de quatre dames muettes et consternées, M. Rouché, adossé à la cheminée, et qui, après un shake hand lugubre, nous indique deux sièges. Nous nous asseyons, un peu gênés.

— Cette pauvre Lucie! soupire une des dames.

— Que voulez-vous! réplique M. Rouché. Une fatalité! Et pourtant, nous avons fait tout ce qui était humainement possible. Nous avons vu l'univers entier. Hier encore, je conservais une lueur d'espoir. Mais, à présent, tout est bien fini!

Nouveau silence. Mon coeur se serre. Quoi, cette pauvre petite Mme Rouché malade? Gravement malade? Pire, peut-être?

Enfin, ma soeur se risque, et timidement:

— Pardonnez-moi... Mais Mme Rouché?...

— Veuillez l'excuser, chère Madame. Elle est un peu souffrante. On nous avait promis des places pour la répétition générale de Chantecler. Et, au dernier moment, néant. Alors, la déception, les nerfs... la pauvre enfant a dû se mettre au lit.

Comment j'ai pu garder mon sérieux, je me le demande. Et il paraît que Mme Rouché n'est pas la seule dans ce cas. On en a compté, du même acabit, par douzaines. Pour beaucoup de dames du monde, n'être pas là au premier vers de la première scène de l'avant-première, c'a été le désastre, l'incurable chagrin. Bien douillettes, ces Parisiennes! Qu'est-ce que nous dirions, nous autres provinciales, qui ne voyons jamais les pièces à succès que trois mois après?

Heureusement nous sommes moins pressées. Et c'est en parfaite santé, sans songer une minute à m'aliter, que j'ai attendu la quatrième B, pour laquelle mon beau-frère, grâce à de hautes protections, avait obtenu d'excellents fauteuils.

Ah! la belle soirée! D'abord, sans parler des splendeurs du poème, j'étais admirablement placée. Devant moi un skops et une crapaude. Derrière moi un hibou et sa hulotte. Je veux dire deux couples de Parisiens, très débi-neurs, très informés et dont les commentaires lumineux m'éclairaient tous les dessous de la pièce. Comme cela, je n'ai pas perdu une bouchée des allu-

sions. Sur chaque oiseau, ces braves gens collaient un nom célèbre, quand ce n'était pas plusieurs. Pour le merle, ils citaient trois peintres, quatre auteurs dramatiques et deux chroniqueurs de marque. Pour le paon toute une ribandelle de poètes. Pour les volatiles nocturnes, dix musiciens notoires. Le pivert s'appelait Chose, le dindon Machin et je n'oserai jamais nommer toutes les salonnières fameuses qu'ils reconnaissaient dans la pintade. Bref, à en croire mes bons voisins, cette basse-cour, ce joli monde ce n'était, ni plus ni moins que le tout-Paris au grand complet.

Eh bien, non, pour moi il y manquait une invitée — une héroïne que j'ai attendue toute la soirée et dont maintenant encore je ne m'explique pas bien l'absence. Comment M. Rostand l'a-t-il oubliée?

Il n'en était pas cependant à un oiseau près. Dans son poulailler et dans sa forêt il nous montrait toutes nos soeurs, toutes les diverses espèces de femmes. Avec les poules grises, blanches ou beiges, la bourgeoise, la femme d'intérieur. Avec la Faisanne, l'aventurière et la passionnée. Avec le Rossignol, la femme de génie. Avec la Pintade, la femme de salon. Avec la Bécasse, tant et tant de nos aimables pareilles. Et juste il faut qu'il en omette une: la plus pure, la plus mystérieuse, la plus attirante pour un poète: tout bonnement la jeune fille!

La jeune fille décrite, chantée par Rostand, quel honneur pour nous, quelle fête! Sans compter que pour le volatile chargé de nous représenter, nous étions prêtes à toutes les concessions. Humble poullette, pâle pigeonne, obscure volaille, nous passions d'avance sur le plumage, pourvu que le ramage nous fût accordé. Nous avons de si jolies choses à dire, un rôle si sympathique et si neuf à jouer!

C'est comme si je le voyais d'ici, ce rôle. Une avenante petite tourterelle, soeur de nid de Chantecler, couvée avec lui par la vieille poule. Modeste, réservée, le bec baissé, mais l'oeil en éveil, des idées très modernes, une façon bien à elle de juger. Depuis le début, elle aime le grand Chantecler. Noblement, elle cache cet amour ainsi qu'il sied à une demoiselle pauvre et honnête éprise d'un prince ou d'un milliardaire. Mais en secret elle veille sur lui, elle ne pense qu'à le préserver, elle s'institue l'ange gardien de ce fier paladin sans ruse.

D'un mot, elle essaiera de le mettre en méfiance contre les périls de la vie de bohème où va l'entraîner cette détraquée de Faisane. D'un autre mot, elle tentera de le réconcilier avec le Merle. Car, enfin, la passion de la beauté n'exclut pas le goût de l'esprit. Et un vrai coq gaulois comme Chantecler n'a pas le droit de rester brouillé plus de cinq minutes avec le rire et la clairvoyance.

Puis ayant ainsi prémuni son Cid, la chatoyante Chimène, s'efface, guettant l'heure de réussir mieux. Ce sera l'heure de la pitié et du dévouement, quand, meurtri et désabusé, le héros regagnera, la détresse au coeur, son morne poulailler. Sur le seuil, la jeune tourterelle est là, offrant au Coq, avec une petite patte fidèle, le réconfort de sa chaste tendresse.... Et ils seraient extrêmement heureux, et ils auraient beaucoup de poussins!....

Conception de jeune fille, dira-t-on, dénouement à la Scribe, peu en rapport avec la grandeur de l'oeuvre. L'épopée se terminant par-devant notaire? L'hymne au soleil aboutissant à "l'enfant do"? Chantecler finissant en jeune premier de vaudeville? Chantecler père de famille? Chantecler marié? Impossible!

Excepté, pourtant quand la tourterelle se trouve être Mlle Rosemonde Gérard. Demandez plutôt à M. Rostand.

Janine.

Les petites nièces de tante Aurore.

Dans la vie, comme dans le roman et sur la scène, les vieilles filles longtemps n'apparurent qu'à l'arrière-plan et ne tinrent que de modestes emplois, toujours les mêmes.

Tantes nobles ou cousines pauvres, acariâtres ou sentimentales, prudes ou extravagantes, d'aspect sévère et rigide, ou habillées comme des perroquets, serrant contre leur coeur un chien ou un chat, elles jouèrent des bouts de rôles comiques.

Où bien, languissantes et doucement fanées, gardant un souvenir de beauté, un reste de grâce, auréolées d'une légende, elles restèrent les plaintives héroïnes d'une vieille histoire d'amour: victimes d'une trahison, séparées du bien-aimé par un père cruel, par la ruine, par le dévouement filial; fiancées inconsolables d'un jeune officier tué à l'ennemi, d'un poète ou d'un artiste mort de la poitrine, d'un marin perdu en mer, d'un explorateur enseveli dans la neige ou dans les sables.

Il y eut encore les bonnes petites tantes simplettes et pratiques, bornant leur horizon au mur du logis et au cercle de famille, n'ayant rien à faire ni rien à prétendre en ce monde que de gâter leurs neveux, de ranger les armoires, de diriger les lessives et de veiller aux confitures.

Ces catégories diverses formaient comme une race à part, une petite société spéciale, en marge de l'existence ordinaire.

Jusqu'aux noms qui souvent paraissaient caractéristiques, ces noms de baptême, plus ou moins heureusement choisis, s'effaçant, pour les femmes, du jour où on les appelle "Madame" se

perdant, même en famille sous les douces appellations de "maman", de "grand'mère", mais dont les vieilles demoiselles restaient affublées pour la vie. Combien, dans les traditions de famille, les avons-nous entendu sonner, antiques et rébarbatifs: Mlle Gertrude, Mlle Pélagie, Mlle Aglaé. Et les diminutifs touchants et niais dans leur vieilloterie, souvenir d'une enfance lointaine dont s'emparaient les enfances successives des générations suivantes: tante Ninie, tante Mimie, cousine Loulou! Et les prénoms drôlement fleuris et sentimentaux, cousine Virginie, cousine Zélie, tante Rose, tante Aurore...

Ce dernier est resté célèbre, non pour avoir servi de titre à un opéra dont bien peu d'entre nous sauraient dire le sujet, et à un duo dont nous ne fredonnerions plus une note, mais par ce qu'il a de typique, ce qui en fait une sorte de symbole. Tante Aurore? n'est-ce pas la personnification de cette créature à part, n'ayant connu que l'aube et le déclin, passée de l'adolescence à la vieillesse sans avoir été vraiment jeune, ignorant les grands amours, les grands travaux, les grandes luttes, les grandes souffrances qui font une âme de femme, n'ayant pas vécu sa vie, pas vécu une vie quelconque dans sa plénitude; tante Aurore, paisible tante Aurore, qui n'aura pas été condamnée à porter le poids du jour et de la chaleur, mais qui n'aura jamais vu se lever le soleil, aucun soleil!

Telle fut, pendant le dernier siècle, la conception française de la vieille fille. Pendant ce siècle, mais non pas avant, sous l'ancien régime, et moins encore aux époques antérieures. Depuis sainte Marthe et ses compagnes, servant le Christ, jusqu'à ces pieuses chrétiennes des premiers âges, qui, tout en restant dans leurs familles, renonçaient au mariage pour se vouer entièrement aux bonnes œuvres, nombre de saintes femmes furent de saintes filles — de saintes vieilles filles, car le martyre ni la pénitence ne les fauchèrent pas toutes en pleine jeunesse.

Aussi bien que dans les annales de la vertu, les vieilles filles eurent leur place dans l'histoire, dans la littérature et dans les arts. Une savante vieille fille, Christine de Pisan, est l'émule de Froissart et de Commines et le premier poète de Jeanne d'Arc. Parmi ces femmes de la Renaissance, si chères à Mme Faure-Goyau, brille toute une pléiade de célibataires, et cette constellation reparait dans le majestueux firmament du XVII^e siècle, montrant des étoiles de première grandeur, comme Mlle de Scudéry.

Les vieilles filles s'asseoient sur des trônes, avec la Queen Bess et Christine de Suède. Elle les ébranlent quand la grande Mademoiselle fait tirer les canons de la Bastille. Elles les consolident, par les mains adroites de cette charmante Catherine de Bourbon, la digne sœur d'Henri IV, de cette re-

doutable et entreprenante Mme Adélaïde, la digne sœur de Louis-Philippe. Elles les honorent en demeurant, comme Mesdames, les seules gardiennes du lit de mort de LOUIS XV, en s'offrant aux piques des émeutiers, en montant sur l'échafaud, comme Mme Elisabeth.

Elles sont, aux beaux jours, les aimables et désertes chanoinesses des chapitres nobles; aux heures tragiques, les hardies Vendéennes qu'aucune mission périlleuse n'effraie, les conspiratrices acharnées pénétrant jusqu'au cachot de la reine, les dévotes devenues héroïnes cachant et assistant les prêtres insermentés: Mlle de Charette, Mlle Fouché, Thérèse de Moellien, Rosalie Lamorlière...

Elles ont de beaux antécédents, les vieilles filles, et le préjugé dont elles pâtirent — comme beaucoup d'autres préjugés — ne date guère que de la Révolution. L'effondrement des lois et les mœurs qui rendaient le célibat quasi-obligatoire à une nombreuse catégorie féminine, porta atteinte à la considération et aux privilèges attachés à cet état. Les vieilles filles semblèrent ne plus pouvoir dire que des disgraciées, ou des égoïstes, incapables d'inspirer ou d'éprouver un sentiment, ou encore des victimes de la fatalité, retranchées de la vie commune, forcément réduites à une existence étroite, morose et inutile.

Cette conception arbitraire tend à disparaître depuis une nouvelle révolution, la révolution pacifique des idées et des habitudes modernes. Plus avisées que tante Aurore, ses petites nièces ont regardé dans le lointain passé, ou de l'autre côté du Channel, dans cette vieille Angleterre qui garde encore, avec le droit d'aînesse et les nombreuses familles, d'innombrables misses, heureuses et respectées.

Les vieilles filles ont reconquis leur place au soleil et elles s'occupent noblement. Leur attitude dans le mouvement féministe a été remarquable d'énergie et de sagesse. Le mauvais féminisme, recruté parmi les viragos et les folles, compte surtout des femmes ayant secoué ou désirant secouer le joug du mariage. Ce sont celles-ci qu'on entend réclamer l'égalité des sexes et l'émancipation de l'épouse, prôner le divorce et l'union libre.

Dans le bon féminisme, au contraire, parmi ces vaillantes et ces laborieuses, honneur de notre XX^e siècle, les vieilles filles sont partout au premier rang — l'âme, le cœur, le bras de toutes ces admirables œuvres sociales qui combattent un à un, corps à corps, chacun des fléaux de l'époque.

Elles ont plus de temps, plus de liberté, moins de préoccupations que les femmes mariées, plus d'argent à leur disposition souvent. Elles peuvent donner et se donner davantage. Rien de plus admirable, à la mesurer de près, que cette générosité discrète et qui, hélas, impose la discrétion. Combien de

noms chers me reviennent que je n'ose prononcer. Bornons-nous à ceux tombés dans le domaine public, tels le nom de Mlle Rochebillard, l'organisatrice des syndicats d'ouvrières lyonnaises; de Mlle de Marnier, la fondatrice de l'Aiguille à la campagne à laquelle des milliers de paysannes doivent du pain et une existence honnête; de Mlle Chaptal, qui parvint à diminuer notablement, dans son quartier, la proportion des candidats à la tuberculose; de Mlle Bonnefoy, l'évangéliste des petits forains.

Derrière ces maréchaux de la charité, elles sont légion, celles qui ont recueilli l'héritage de dévouement des congrégations dissoutes. Légion aussi, celles qui luttent pour la patrie en danger, légion celles qui donnent l'exemple de ce labeur inconnu au siècle de tante Aurore et où s'est retrempee l'énergie féminine. Labeur qui aura emporté les plus glorieuses couronnes.

Voix de l'Ouest

Nos lectrices aimeront entendre la voix émue de "Magali", la charmante chroniqueuse du "Courrier de l'Ouest", parler de notre chère et regrettée "Françoise".

Voici ce qu'elle écrivait dernièrement dans sa jolie page du "Courrier":

"Dès que l'on veut parler de Françoise, deux mots viennent immédiatement à l'esprit: intelligente et bonne.

Ces deux épithètes, je les ai trouvées accolées à son nom dans chacun des articles que la presse anglaise et française a consacrés à la mémoire de notre grande amie, et si, pour remplir un pieux et cher devoir, je feuillette le recueil de ses chroniques parues dans la "Patrie", d'elles-mêmes elles viennent se placer sous ma plume. N'est-ce pas encore le meilleur de sa gloire et ce qui assurera le mieux le continuel souvenir de celle que nous avons aimée? Combien ont écrit bien des mots, bien des lignes et qui n'ont pas mérité ce double témoignage: d'avoir été intelligents, d'avoir été bons?

"Le style est l'homme même" disait Buffon. Je n'oserais m'élever contre cet aphorisme, et cependant je serais tentée de prétendre qu'il s'applique plus particulièrement au style de la femme. L'homme lui, n'éprouve pas au même degré, ce besoin d'expansion qui nous fait échapper, au hasard de l'invention de notre imagination, un cri de notre cœur, une pensée qui longtemps hanta notre esprit. Certes, il est une exquise pudeur d'âme qui nous défend d'étaler tout sentiment intime dont notre cœur a battu, et comme le dit Françoise, elle-même: "Il est impossible, à mon avis, de livrer ainsi à un public indifférent les chers secrets de son âme, que, de crainte de les profaner, on n'a pas

même confiés à une oreille amie. Il est des trésors qu'on conserve avec un soin jaloux et dont on ne voudrait pas confier la garde à personne et surtout à des inconnus. Mais, je prétends que la femme laisse, à son insu, peut-être, voltiger un peu de son âme à travers les lignes de ses écrits et c'est pourquoi nous retrouvons notre Françoise, patriotique, enthousiaste, vibrante au beau, intelligente et bonne, parmi les feuillets qu'elle nous laisse.

Toute jeune encore, elle entra à la "Patrie" en qualité de chroniqueuse; ce fut elle, avec la crânerie bon enfant qui la caractérisait, qui ouvrit la carrière journaliste aux Canadiennes-françaises. Ses chroniques alertes furent tout de suite remarquées, nous disent ceux qui suivirent ses débuts dans les lettres. Je dois me référer au volume où ils se trouvent réunies pour juger de l'effet que durent produire ces articles spirituels, où ne manquent pas la pointe moqueuse un brin frondeuse, et qui prouvent chez notre jeune fille, outre un don particulier d'observation, un jugement sain appuyé par une assurance imperturbable. Françoise avouait que rien ne lui était plus pénible que de parler en public, elle connaissait ce trac séchant instantanément la gorge, brouillant le regard; à coup sûr, elle retrouvait immédiatement son aplomb dès qu'une plume était entre ses mains. Une injustice est-elle commise ou en passe de se commettre, elle n'hésite pas, n'est pas éblouie par un nom, ne repousse pas une responsabilité, et cela est dit avec une logique si serrée des arguments, qu'il faut immédiatement être de son avis. Son horreur pour l'hypocrisie perce à chaque page, elle est franche toujours et ne peut concevoir ces déguisements d'allure et de pensée. Que de grincements de dents, elle dut susciter!

Tournez quelques pages des "Chroniques", et vous constatez que Françoise a hérité, avec le sang français de sa lignée maternelle, de l'instinctif froissement causé par le ridicule. Oh! les "communiqués"! les dithyrambiques compte-rendus dont nos journaux canadiens foisonnent, comme elle sait souligner leurs cocasseries!

Il faudrait citer tout au long la chronique qu'elle consacre "Autour d'un mariage"; lequel mariage "a mis en liesse" toute une paroisse; les époux furent bénis par un "autre" cousin de l'épousée. Chaque phrase grotesque est soulignée, analysée avec esprit. Et comme la démonstration était faite sur un article réellement paru, dans la "Patrie", je me demande quelle tête dut faire le lendemain, l'auteur du pathos!

Françoise était patriote. Je ne trouve nulle part, dans son oeuvre, trace de ces longues et ronflantes périodes qui émaillent la pauvreté du style de certains discours de la Saint-Jean-Baptiste; mais on la "sent" vibrante d'amour pour son pays, son cher grand pays, et animée de l'intense désir de

le voir se développer artistiquement, intellectuellement. Son patriotisme n'est jamais rétréci par cette susceptibilité qui fait désespérer de toute amitié sincère et complète entre les pensées anglaise et française — pensées qu'on ne peut méconnaître et qui contribuèrent, dans des proportions différentes, à la création de l'Âme canadienne....

Dans certains clans, on a accusé Françoise de féminisme. Est-ce une accusation dont il faille la défendre? On peut dire que Françoise fut l'amie des femmes de sa nationalité; qui peut dire les tristes confidences qu'elle reçut, quels martyrs on lui laissa déviner? Elle, seule, put sonder la profondeur de l'abîme où la faiblesse féminine entraîne celles qui doivent compter sur leur travail et dont le législateur n'a cure, parce que l'effort féminin ne connaît pas la force du groupement, de la coalition. Françoise n'avait rien de commun avec ces émancipés qu'on ne saurait assez ridiculiser, elle a créé, parmi les femmes, un mouvement intellectuel et social: oserait-on lui reprocher d'être l'initiatrice de cette Fédération nationale dont la Province-mère attend le relèvement de l'idéal national et la collaboration efficace, contre le fléau alcoolique?

Il me faudrait encore vous entretenir de l'oeuvre des dernières années de notre amie; du Journal auquel elle a donné son nom, où, toujours accueillante au talent qu'elle devinait poindre, elle savait remercier d'un sourire, d'une parole exquisement bonne. Il me faudrait vous dire aussi, le charme des nouvelles villageoises, qu'elle publia sous le titre de "Fleurs champêtres". Elle aimait la nature, sans pose, parce qu'elle la comprenait et les humbles, ayant pressenti sa sincérité, lui ont livré le secret de leur âme fruste.

Nous aurons l'intime joie, je l'espère, de retrouver son nom, au haut d'une étude approfondie de son labeur littéraire et social, je veux seulement, ici, offrir à la mémoire de l'amie tant aimée ces modestes violettes du souvenir. Elles ont fleuri à ce rayon de soleil que, délicieusement charitable, elle m'apportait récemment de France....

MAGALI.

Le Courrier de l'Ouest.

A une petite lumière

*Flamme très douce et très petite,
Toute pâle et toute en émoi,
Petite soeur d'or qui palpite,
Feu que je porte devant moi.*

*Comme une fleur et comme un cierge,
—Et seule persistante fleur,
Seul or pur, seule cire vierge,
Seule bien sororale soeur!*

*Toi l'espoir quand je désespère,
Et lorsque je doute, la foi;
O chère petite lumière,
Je n'ai que toi, je n'ai que toi!*

*Et sans toi, j'aurais tout à craindre,
N'est-ce pas, tu dois le savoir?
Et qu'il ne faudrait pas l'éteindre,
Parce qu'alors tout serait noir.*

*Tu le sais bien, flamme jolie,
Car le ciel étoilé n'est rien
Qu'un miroir qui te multiplie;
Tout serait noir, tu le sais bien!*

*Tout serait noir, car, luciole
Ou ver luisant, tout ce qui luit
N'est qu'un peu de toi qui s'envole
Ou bien qui tombe dans la nuit!*

*Bien des fois, petite doreuse
De mon monotone chemin,
Le vent, de son aile envieuse,
Voulut t'éteindre dans ma main.*

*Et moi-même, pauvre petite,
Il est trop vrai que, trop souvent,
Las! moi-même, en courant trop vite,
J'ai donné plus de force au vent!*

*Mais ayant connu, toujours dupe,
L'inutilité de courir,
Va! de plus rien je ne m'occupe
Que de t'empêcher de frémir.*

*Car je ne puis voir sans alarme
Tes petits saluts frémissants,
Frêle flamme en forme de larme
Qui t'infléchis dans tous les sens!*

*Te portant de façon adroite,
Je ferai de si menus pas
Que tu monteras toute droite
Dans l'air qui ne bougera pas.*

*J'irai, craignant, si tu te couches,
Que tu ne te relèves plus,
Et soupçonnant toutes les bouches
De vouloir te souffler dessus.*

*Je n'aurai plus de confiance:
L'ami de bonne volonté
Peut commettre, par imprudence,
L'assassinat de la clarté.*

*Je ne veux même plus permettre
Que des yeux te regardent, car
Il y a des yeux qui, peut-être,
Eteignent avec un regard.*

*Je ne vais, de cette manière,
Plus vivre qu'à te protéger,
Ma chère petite lumière,
Mon bon petit flambeau léger!*

*Je passerai comme un fantôme,
Comme un voleur mystérieux,
T'abritant, derrière ma paume,
De l'air, des souffles et des yeux....*

*Mais, parmi l'ombre, les profanes
Verront, sans comprendre pourquoi,
Mes doigts devenus diaphanes,
Tout roses d'être devant toi.*

Edmond ROSTAND.

Le secret d'Eliane

Elle l'avait rencontré à un dîner chez un vieil ami de son père. Placée près de lui, le charme d'une conversation exempte de banalité et de prétention l'avait tout d'abord attirée. Depuis, elle avait souvent revu Paul Dérieu et le hasard, aidé peut-être, venait de leur faire passer deux mois côte à côte dans le laisser aller d'une petite plage normande.

Les excursions, le tennis, le canotage et la pêche dont raffolait Claire, la soeur cadette d'Eliane, les parties d'échecs entre les deux pères avaient tissé des liens d'amitié qui paraissaient devoir être durables et les longues causeries du soir, au bord de la mer, faisaient rêver le coeur d'Eliane à un avenir bien plus intime encore. Claire était l'enfant gâtée d'Eliane. Bien que de trois années seulement plus âgée qu'elle, l'aînée avait, depuis la mort de leur mère, enveloppé cet être frivole, volontaire et capricieux, mais délicieusement joli sous l'aréole de ses cheveux blonds, d'une tendresse maternelle. Elle venait d'avoir vingt ans et cet anniversaire réunissait toute la jeunesse de la plage dans une sauterie organisée. On dansait avec entrain lorsqu'Eliane vint s'accouder à la terrasse qui regardait la mer. Sa pensée, bercée par le bruit des vagues, eut bientôt pris son cours habituel. Paul était là, cela seul suffisait à la rendre heureuse. Elle ne l'avait jamais trouvé plus beau, plus séduisant, plus distant par l'esprit de tous les jeunes hommes de leur entourage. Elle venait de valser avec lui : soutenue par ce bras souple et fort, elle se sentait capable d'affronter toutes les difficultés de la vie. Comme elle l'aimait !

Isolée dans son bonheur, aucun bruit n'était parvenu jusqu'à elle, lorsque le son d'une voix la fit tressaillir ; Paul était près d'elle.

— Vous ai-je fait peur ?

— Assurément non.

— Vous paraissiez très absorbée.

— J'admirais la mer qui est superbe ce soir.

Le jeune homme ne répondit pas, mais reprit bientôt un peu hâtivement :

— Mademoiselle Eliane, voulez-vous me permettre de vous confier un secret ?

Elle essaya de rire pour cacher son trouble, pourtant sa voix tremblait :

— Si vous m'en jugez digne.

— Il y a déjà quelque temps que je voulais vous en parler et je n'osais pas... j'avais peur... oui, peur de me trouver en face d'une réalité décevante. Je craignais que vous ne trouviez incorrecte cette démarche faite près de vous au lieu de m'adresser à M. votre père. Mais je vous sais si bonne, si indulgente.

Un éclat de rire de Claire, parvenu

jusqu'à eux l'arrêta ; il s'était retourné vers la baie ouverte qui encadrait la gracieuse silhouette de la jeune fille, bien éclairée par les lustres.

— Comme elle est belle, gaie et heureuse, reprit-il. Ah ! voyez-vous, je l'aime comme un fou !

Un cri sourd sortit des lèvres d'Eliane.

— Claire !...

— Oui, cette adorable Claire qui, dans ses chères petites mains a pris tout mon coeur. Si vous saviez combien je l'aime et comme je tremble de ne pas être aimé... Elle est si choyée, si fêtée que tous ceux qui l'entourent me paraissent des ennemis... Mademoiselle Eliane, croyez-vous qu'elle veuille devenir ma femme ?

Les mains d'Eliane s'étaient cramponnées au balcon, elle eut le sentiment que son coeur cessait de battre, chacun des mots de Paul la brisaient ; sa gorge était si sèche qu'il lui fallut faire un héroïque effort de volonté pour articuler quelques mots.

— Je ne crois pas que Claire aime personne.

— Oh ! merci... alors... vous qui connaissez son coeur, pensez-vous que je puis avoir des espérances ? Ah ! je vous jure que j'en ferai une heureuse !... Je continuerai votre oeuvre, vous qui l'aimez tant !

La jeune fille s'était redressée ; envahie par une révolte ; elle éprouvait en cette minute un sentiment presque de haine pour celle qui lui volait le bonheur de sa vie, et pour cet inconscient qui cruellement lui brisait l'âme. Ce fut un moment court, mais si terrible tout son corps en demeura meurtri.

— Vous ne me dites rien, seriez-vous opposée à ce mariage ?

— Non, puisque vous l'aimez tant.

— Je puis alors compter sur votre appui.

L'envahissement de la terrasse par toute une jeunesse en joie lui épargna de répondre ; elle n'en pouvait plus et fut prévenue son père qu'une subite migraine l'obligeait à regagner sa chambre.

Elle souffrit si épouvantablement que la folie sembla un moment la hanter ; elle appela la mort avec prières et ce ne fut que vers le matin qu'elle parvint à se ressaisir pour permettre à l'énergie et à la volonté qui faisaient le fond de son caractère de lui dicter un plan de conduite.

Dès ce moment, sa pâleur et la douloureuse expression de ses yeux auraient seules pu la trahir.

Lorsque Paul Dérieu fut agréé, elle demanda à Claire :

— L'aimes-tu bien ?

— Mais oui, il est très gentil... Tu sais, j'aurai une fort belle bague de fiançailles... Ce que Berthe va enrager.

— Pourquoi ?

— Mais parce qu'elle est folle de Paul.

— Pauvre petite !

— Je vais lui demander d'être demoiselle d'honneur.

— Tu ne le feras pas.

— Pourquoi donc ?

— Parce que ce serait cruel.

— Ah ! mon Dieu ! comme tu es tragique !

Eliane mit une fiévreuse activité à s'occuper de tous les préliminaires de cette union. Le temps des fiançailles fut pour elle un long martyr, la journée du mariage une horrible torture.

Dès le lendemain une fièvre qu'on rejeta sur l'extrême fatigue la mit aux portes du tombeau.

Lorsque, l'année suivante, Claire devint mère, Eliane, qui avait rejeté toute proposition de mariage, s'attacha à ce petit être avec passion. Claire, qui, malgré le désir de son mari, avait obstinément refusé de nourrir, se trouva fort heureuse de se débarrasser sur sa soeur des soins maternels qui l'obsédaient, et l'adoration de Paul pour sa fille le mit en contact journalier avec le dévouement d'Eliane.

La petite Annie, venue au monde un peu frêle, nécessitait des soins et une surveillance que Claire traitait de superflus. Malgré les révoltes d'Eliane et les injonctions de son mari, elle exigea que l'enfant sortît par tous les temps à peine couverte par des tissus légers ornée de rubans et de dentelles. Elle prit froid et en quelques heures fut fauchée par la mort.

Claire accusa le Ciel et Dieu même, pleura beaucoup et... se commanda une élégante toilette de crêpe.

Durant la veillée douloureuse, faite par Paul et Eliane, placés des deux côtés du petit lit, leurs mains se rencontrèrent sur le corps inerte de l'enfant.

— Pourquoi n'étiez-vous pas sa mère ? murmura Paul. Comme j'ai été aveugle et fou.

Deux grosses larmes débordèrent des yeux de la jeune fille qui se baissa pour appuyer longuement ses lèvres sur le front marbré de la petite Annie.

Huit jours plus tard, les portes d'un carmel de Belgique se fermaient sur le secret d'Eliane.

Jean de RIP.

Il faut, de temps en temps, faire des triages d'amis, comme on fait des triages de lettres.

* * *

Quand les gens n'ont pas de rancune, c'est bien moins souvent par bonté que par intérêt.

* * *

Les hommes les plus capables d'une jalousie frénétique lorsqu'ils aiment sont aussi les plus capables d'une dédaigneuse philosophie quand ils ne sont pas vraiment amoureux.

* * *

Dans sa petite cervelle encore en bouillie, l'enfant en bas âge n'a qu'un seul instinct complètement développé : c'est celui du chantage.

Friandises

PANIERS D'ORANGE

Prenez de belles oranges qui aient l'écorce fine et le grain serré, coupez-en la peau de manière à former un petit panier.

Pour y arriver, vous vous y prendrez de la manière suivante. Commencez à donner un coup de couteau jusqu'à moitié du fruit, autant sur la partie inférieure en ayant soin de laisser un intervalle au milieu pour former l'anse. Vous videz la chair contenue dans le petit anse, puis épluchez et ôtez l'orange contenue dans le panier. Épluchez-la avec soin afin de ne pas laisser la moindre parcelle de blanc.

Mettez la chair de l'orange coupée par petits morceaux dans le petit panier obtenu. Saupoudrez de sucre semoule et d'un peu de vieux kirsch.

Si vous avez la fantaisie de faire plusieurs paniers, il faut avoir soin de les mettre dans l'eau aussitôt confectionnés, autrement la peau deviendrait amère et donnerait ce goût à la compote.

Ce petit dessert est fort joli à l'oeil. Il n'est pas compliqué à faire; il ne demande qu'un peu de délicatesse, d'agilité dans les mains et beaucoup de patience. Les jeunes filles qui sont toutes douées de ces qualités pourront facilement réussir. Elles pourront s'offrir cette petite fantaisie quand elles donneront un "five o'clock tea" à leurs amies.

PETITES GALETES FRIANDES

Faites une pâte feuilletée, légèrement salée. Pour l'étendre, saupoudrez de sucre cristallisé au lieu de farine, saupoudrez de même le dessus de la pâte au fur et à mesure que vous l'étendez, amenez-la à l'épaisseur d'un sou et découpez-la à l'emporte-pièce.

Faites cuire sur plaque beurrée à four très chaud.

SANDWICHES JULIANA

Préparez deux carrés de pâte feuilletée, que vous faites cuire à l'avance. Prenez, d'autre part, du beau saumon fumé de Hollande, pilez-le avec moitié poids de beurre fin. Étendez une couche de cet amalgame sur le fond d'un des carrés et sur le dessus de l'autre; superposez-les, et découpez en petits carrés.

Anaïs

Anaïs est la plus étrange des malades, car elle a toutes les maladies, et toutes à la fois.

Elle suit tous les traitements et prend tous les remèdes: elle veut maigrir, ne mange plus rien et fait cent exercices pour perdre son poids. Et comme elle maigrit en effet, la voilà qui s'inquiète de voir un traitement lui réussir tout à fait.

Des après-midis entiers, elle reste sur une chaise longue. On l'interroge: "Qu'avez-vous?"

Mais elle répond d'une voix faible qu'elle ignore le mal secret qui la dévore.

Le médecin ne sort pas de chez elle. Elle a toujours des fioles sur la table de sa chambre et elle interrompt la conversation pour avaler des cachets.

On ne peut plus la plaindre, car, après tant de souffrances, on s'étonne qu'elle ne soit pas morte déjà!

La vérité est que sa santé est très solide puisqu'elle résiste à toutes les drogues qu'elle prend.

Avant-hier, parce qu'elle toussait elle se préparait à partir vers l'Égypte, mais hier, une petite douleur au côté lui laissant entrevoir la possibilité d'une opération. Aujourd'hui, c'est à l'oeil qu'elle a mal et demain ce sera aux reins.

Ne lui demandez pas de ses nouvelles; elle lèvera vers vous des yeux noyés et prendra à témoin le ciel qu'on ne vit jamais martyr comparable au sien.

Cependant je la vis l'autre jour aux champs. Elle avait le teint clair, la bouche heureuse, les yeux gais. Toute la matinée bien employée à la promenade, elle ne songea pas à nous parler de ses maux et quand on revint, à l'heure du déjeuner, elle se montra ravie de se mettre à table.

Jamais on ne vit si jolies dents manger avec plus d'entrain des nourritures vulgaires et lourdes; nous pensions qu'elle ne souffrait pas de l'estomac: mais tout à coup, après ce trop copieux repas, elle s'affligea soudain, défaillit et pensa mourir.

Nous nous empressâmes.

— J'étouffe! dit-elle d'une voix éteinte.

Et quelqu'un murmura:

— Une indigestion!

Mais afin de nous prouver qu'elle n'était point sujette à des indispositions si ordinaires, elle demeura couchée cinq jours, — pour avoir mangé, — plus qu'il ne fallait, — de la soupe aux choux....

Robert DIEUDONNE.

GERBE DE PENSEES.

Quel qu'il soit, un auteur dramatique qui n'écrit pas de grands rôles de femme ne peut pas être de premier ordre.

* * *

A fréquenter certaines gens, on éprouve la même fatigue décevante qu'à vouloir circonscrire du vide avec ses mains.

* * *

Certains ont une nature triste, avec tous les défauts des natures gaies.

* * *

L'enfant en bas âge n'a que la moitié du sens musculaire: il a le sens de la direction et n'a pas celui de l'étendue.

* * *

Aimons donner; sachons accepter; ne demandons jamais.

* * *

L'esprit humain est si merveilleusement routinier qu'une des premières pensées, quand on voit quelqu'un pour la première fois, est de lui chercher une ressemblance avec quelqu'un qu'on connaît déjà.

* * *

Toute la bassesse de la politique tient dans ce fait que, pour mécontenter ses partisans, il suffit d'être juste vis-à-vis de ses adversaires.

* * *

Grâce à l'imagination, l'écrivain peut goûter toutes les joies de l'ivresse sans les dangers de l'alcool.

* * *

La classe populaire — chez qui la probité matérielle est presque générale — manque trop souvent, par conflits sociaux. Il semble qu'à ses yeux l'honneur soit un impôt qui ne pèse que sur les riches.

* * *

Les peuples voyageurs font de médiocres parents et des amis très sûrs.

UN BON DESSERT

demande de bons ingrédients

Vous ne réussirez jamais à faire un bon dessert avec des essences inférieures.

Les Essences Culinaires JONAS

doivent leur vogue sans cesse croissante, aux choix rigoureux des matières premières, à leur parfaite distillation et à leur qualité supérieure invariable. Exigez toujours les Essences JONAS.

HENRI JONAS & CIE
389 et 391 RUE SAINT-PAUL

On Bienfait pour le Beau Sexe!



Poitrine parfaite par les

Poudres Orientales

les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; 6 boîtes, \$5.00. Expédié franc par la poste sur réception du prix. Dépôt général pour la Puissance

L. A. BERNARD

42, RUE STE CATHERINE-EST, MONTRÉAL

Guérison des yeux sans médicaments, opératoire indolore. Nos "Verres Toric" nouveau style A ORDRE sont garantis pour bien VOIR, de LOIN et de PRÈS, tracer, coudre, lire et écrire. Consultez le meilleur de Montréal.



A L'INSTITUT D'OPTIQUE

LE SPECIALISTE BIAUMIER

144, Ste-Catherine Est.

col. Ave Hotel de Ville, Montréal

L'EXAMEN DES YEUX GRATIS

Spécialité: Yeux artificiels



AVIS— Cette annonce rapportée vaut 15c par dollar sur tout achat en lunetterie. Il recherche les Cas difficiles, désespérés, N'achetez jamais des "PEDLERS" ni aux magasins "A-tout-faire" si vous tenez à vos yeux.

La Mode Printanière

De toutes les robes nouvelles, celles qui ont le plus de succès sont les robes faites de deux étoffes, l'une souple, légère, transparente, l'autre opaque, lourde et molle. On assemble ici la mousseline avec le drap de soie, la moire avec le crépon, le voile avec le drap. Jamais la mode n'a rendu si facile l'art d'accommoder des restes, c'est-à-dire les robes démodées sans être usées, les coupons d'un trop petit métrage pour qu'on y puisse tailler une robe, les morceaux de broderie, les bouts de dentelle. On arrive, pour peu que l'on soit ingénieuse, à tirer parti de tout; ne croyez pas cependant, malgré l'extrême liberté laissée à votre génie inventif, que la mode ait renoncé "à vous dicter ses lois". D'accord avec la logique, elle impose à votre fantaisie quelques principes directeurs, si peu nombreux d'ailleurs et si bien choisis que s'y conformer est une facilité: c'est ainsi que le bord de la jupe est d'étoffe opaque et le haut d'étoffe légère; la toilette y gagne plus de solidité et la ligne plus de grâce, car le poids du bas de la robe fait mieux tomber les plis. Quant à la manière dont on relie les deux étoffes, chacune de nous est libre de l'organiser comme il lui plaît: tantôt le bas de jupe en drap, en drap de soie, en satin, en velours ou en moire, se rattache par des piqûres à l'étoffe froncée, tantôt celle-ci vient s'appliquer sur le bas de la robe, en tunique ourlée de deux ou trois plis; ou bien on brode une guirlande, un léger dessin de soutaches, qui dissimule le raccord; plus l'étoffe est légère plus elle peut être froncée, mais il faut toujours qu'elle gaine les hanches, qu'elle tombe sans "boursoffler", bien

tirée par le poids de l'étoffe qui la prolonge, et au besoin par le "lesteur" qu'on lui adjoint; la silhouette doit rester mince et fine.

Il est souvent difficile de décider d'avance les deux tissus qu'on emploiera; en certaines teintes, l'alliance du voile et du drap est facile; on trouve les mêmes tons, les mêmes reflets; en d'autres, elle est impossible. Il faut renoncer au voile et prendre du crépon, de la mousseline de soie. D'ailleurs, toutes les qualités de voile ne conviennent pas au même usage. S'agit-il d'une robe de courses, de promenade? Il faut du voile épais qui ne laisse pas deviner par transparence le fond de soie mince ou d'austrai qu'il recouvre.

Certains crépons s'allient joliment au drap: crépons de laine ou crépon de soie, peu importe, pourvu qu'ils aient le coloris voulu et la tombée souple qui convient; la mousseline de soie, dans cet emploi, pour une robe qu'on doit porter souvent, est moins solide que le voile sans être plus floue, plus légère, plus transparente; le crépon est plus nouveau.

La bande qui borde la jupe est droite et sa largeur reste habituellement égale tout autour de la robe. Quelquefois, elle est complétée par d'autres bandes qui partent de ce bord et montent jusqu'à la ceinture. Bien placées, dans une direction adroitement choisie, ces bandes verticales contribuent à donner un aspect plus mince à la personne dont elles garnissent la robe; mais comme il est assez difficile de les bien placer de façon qu'elles avantagent la taille aussi bien de face que de dos ou de profil, on se contente souvent d'une seule bande qui semble fermer la robe sur le côté ou de deux bandes qui encadrent le lé du dos. Quand on supprime les bandes verticales, on garnit quelquefois la jupe de bandes en cercles groupées par deux

ou par trois. Comme tous les ornements disposés en cercle, ces bandes sont de hauteur différente suivant la taille de la personne qu'on habille; il est aisé de choisir à l'essayage la dimension la plus favorable.

Les bandes d'étoffe opaque ne doivent pas avoir d'ourlet visible; on les double de soie légère, marceline ou pongé, qui n'a d'autre office que de maintenir les remplis et d'assurer à l'envers la parfaite netteté de la jupe; les bandes remontant jusqu'à la taille permettent d'organiser une fermeture invisible; dans les jupes d'étoffe froncée qui n'ont pas de bande plate, on est obligé de recourir à d'ingénieux procédés: petites garnitures de soutaches cachant la fente et les boutons à pression ou les agrafes qui la ferment, menues broderies jouant le même rôle, pans de ceinture qui retombent juste au bon endroit.

On fait des jaquettes pareilles à ces jupes légères; elles sont très élégantes et des plus difficiles à bien réussir, parce que l'étoffe légère doit être parfaitement tendue, et froncée juste à point sur la doublure plate; des bandes en forme, coupées dans l'étoffe épaisse, cernent les panneaux froncés ou sont posées à la place des coutures montantes; elles servent pour ainsi dire d'armature, de squelettes, à l'étoffe légère. Il est plus pratique et très admis de porter, avec une jupe ainsi faite de deux étoffes, une jaquette taillée dans le tissu opaque qui forme le bas de la jupe; une telle jaquette sera plus durable, plus classique, donc moins vite démodée, plus facile à réussir aussi pour une couturière d'habileté moyenne. Les jaquettes d'étoffe froncée ne sont pas à la portée des ouvrières médiocres.

Les mots d'amour

*Les mots d'amour ne meurent pas;
Ils chantent au fond des mémoires,
Comme les anciennes histoires,
Qu'enfants, on nous contait, tout bas.*

*Ils sont les souvenirs des heures
Dont les regrets sont les moments;
Parfois, ils en sont les tourments,
Et blessent les âmes meilleures.*

*Car plus d'une au jour des aveux,
Prenant pour témoin l'hirondelle,
Jura qu'elle serait fidèle
Et ne ferait qu'une de deux.*

*Elles ont trahi! Pauvres âmes,
Votre amour, c'était l'amitié!
Mais les mots d'amour, sans pitié,
Les brûlent ainsi que des flammes;*

*Car—tristesse!—ils ne meurent pas,
Ils chantent au fond des mémoires,
Comme les anciennes histoires,
Qu'enfants, on nous contait tout bas!*

Albert LOZEAU.

Soies Lavables

Corticelli BA



Sont employées partout par les personnes artistiques, teintes de couleurs fermes par des teintures Asiatiques de près de 400 couleurs.

Jos. Lamoureux & Cie

MARCHANDS TAILLEURS

Déménageront fin avril au No

311, RUE ST-HUBERT,

5ème porte de la rue Ste-Catherine.

Le bon goût a présidé à l'installation de ce nouveau magasin qui sera certainement un des plus moderne à Montréal.

Les messieurs sont invités d'aller examiner les étoffes nouvelles et les beaux tweeds que cette importante maison reçoit tous les jours.

FERRONNERIE ET QUINCAILLERIE

Huiles, Peintures, Burlaps, etc.
Articles de Cuisine et de Ménage.

Nous sollicitons votre visite. Vous trouverez chez nous, à des prix modérés tout ce dont vous pouvez avoir besoin. Nous tenons un assortiment varié pour répondre à tous les goûts.

Avant d'acheter, venez examiner nos marchandises et comparez nos prix.

Un escompte de 5% sera alloué sur tout achat en présentant cette annonce.

Téléphone, Est 5725

THEO. AQUIN

480, Ste-Catherine Est, Montréal

Voyez à ce que le nom

CROMPTON

Soit sur vos Corsets, il signifie ajustement parfait, dernier style et qualités insurpassées.

:: :: :: 33 ans de succès :: :: ::

DEMANDEZ LE VELVETEEN

"Sunbeam"



BEAUTÉ

IDÉALE

Un buste bien développé

fait ressortir la finesse de la taille.

Les incomparables

"Pilules Persanes"

de Tewfik Haziz de Téhéran (Perse)

développent la poitrine, raffermissent les chairs, effacent le creux des épaules, remédiant ainsi aux caprices de la nature.

Pleinement Satisfaite

\$1.00

la

BOITE

"Je me suis désolée pendant trois ans de n'avoir pas réussi à développer ma taille. J'ai pris sans résultat des fortifiants sans nombre. Aujourd'hui le prodige est accompli grâce à vos PILULES PERSANES

C'est l'embellisseur idéal !

RENÉE-MARGUERITE

6 BOITES

pour

\$5.00

Société des Produits Persans

Dép. A. Boite Postale 1031.

Montréal, Canada.



Les Chapeaux de la
maison

MILLE FLEURS

sont très élégants
cette année et cou-
tent pas cher.

Joli chapeau garni
pour

\$3.00, \$4.00, \$5.00
et plus.

DEMANDEZ A LES
VOIR

MILLE FLEURS occupera le 1er mai prochain un
vaste magasin angle Ste-Catherine et St-Hubert,
où les dames pourront se procurer les plus jolis
chapeaux à des prix modérés.

Mille Fleurs

527 RUE STE-CATHERINE EST,

Près Amherst.

Frs. Martineau

USTENSILES DE CUISINE

TAPISSERIE, ETC. : : :

723 RUE STE-CATHERINE EST

SUCCURSALE

417 Rue CENTRE, - - Pointe St.Charles

GOURDEAU

Coiffeur pour Dames.



Manufacturier en Cheveux

Teinturier en Cheveux

Application de Teinture Lavable

" EGYPTIAN WATER "

Succès assuré en
toutes nuances. . .

APPLICATION.

Pour Dames . . .	\$3.50	} La Boite
Pour Hommes . . .	\$2.00	

— Travail de Peignures. —

420-422 RUE SAINT-DENIS

TEL. MAIN 6417.

Entre Ontario et Sherbrooke

Gant Perrin



Le gant Perrin
répond à toutes les
EXIGENCES. Il est
INCOMPARABLE
par sa COUPE et son
ELEGANCE.

Etant le MEIL-
LEUR A L'USAGE

il est INCONTESTABLEMENT le MOINS CHER.

La Manufacture de Corset E.T.
mettra sous peu sur le marché un
Corset directoire le **Jeanne D'Arc**,
avec lequel le marchand détaillier
donnera comme prime l'hymne
de Jeanne D'Arc, le tout au prix
de \$1.00.

Ce Corset qui est de coupe
supérieure est fabriqué en coutil
très fin.

Demandez-le avec prime.

Manufacture de Corset E.T.



SALLE A MANGER

Repas à 15 cts.

Menu de 1ère Classe

Melle Coté

576 RUE STE-CATHERINE EST

En Face du Bon Marché



Rappelez-vous qu'avec l'hiver nous arrive la saison des incen-
dies. Pourquoi alors ne pas bénéficier des assurances
en cas de sinistre ?

JOSEPH COURTOIS

268 RUE VISITATION

— TEL. EST 985 —

Visitez notre Département de

LINGERIE



POUR LES MODELES
LES PLUS RECENTS

EN SOULIERS ET CHAUSSURES

Elegantes, Solides
et Durables

Voyez toujours la maison
Populaire de l'Est.

O. P. de Montigny

ETABLIE EN 1886

672 Ste-Catherine Est



Demandez Partout

LE

Coton Blanc

"NIAGARA"

ET

L'Indienne

**Spécial P. P. M.
& CO.**

**Deux Tissus Supérieurs
Valeur Reconnue**

**P. P. Martin & Cie
MONTREAL.**

Eravenette

de Priestleys

Couleurs et Tissus Appropriés.



QUALITE INSURPASSABLE

Dans toutes les principales Couleurs pour
Manteaux de Pluie du Printemps.



Mouton de Perse. Vison.



Nous voulons vous convaincre que nulle part ailleurs, vous ne trouverez *l'Elégance*, le *Confort* et ce cachet d'individualité qui caractérisent chacun de nos articles en fourrures.

Nous *Insistons* spécialement sur ces deux lignes, ou nous défions toute comparaison.

Choix varié, derniers goûts, qualité et fini irréprochables, à des prix étonnants.



McComber & Cummings

Catalogue sur demande.

373 RUE ST-PAUL.